

## Introduction

Joëlle Ginestet et Gilles Guilhem Couffignal

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlr/443>

DOI : 10.4000/rlr.443

ISSN : 2391-114X

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 333-340

ISSN : 0223-3711

### Référence électronique

Joëlle Ginestet et Gilles Guilhem Couffignal, « Introduction », *Revue des langues romanes* [En ligne],  
Tome CXXI N°2 | 2017, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rlr/443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rlr.443>

---



La *Revue des langues romanes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

## Introduction

*Quand aurai tot perdut  
mon lassitge ma lenga e lo gost de luchar  
me virarai encara un còp cap a vosautres  
òmes mieus...*

Aux yeux de tous, l'entrée d'Yves Rouquette en littérature commence par ces quelques vers de *l'Esclaveur public* publiés en 1958. Ils annoncent un coup d'éclat dans le monde de l'écriture poétique en langue occitane. Quelques années plus tard, le poète aux multiples engagements a confirmé son désir d'une nouvelle expression avec la direction d'un ouvrage collectif *La nouvelle chanson occitane* (1972) et une participation active à l'élaboration d'une exposition qui demeure exceptionnelle dans la mise en évidence de la langue et de la littérature : *Mille ans de littérature occitane* (juillet-août 1974). Parallèlement à cette œuvre, et de façon peut-être consubstantielle, Yves Rouquette développe une activité militante qui dépasse la seule cause littéraire, comme en témoigne sa participation au volume consacré à la grève de Decazeville (*Los Carbonniers de la Sala*, 1975) illustrant la notion de « colonialisme intérieur » (voir notamment Lagarde 2012). De 1958 jusqu'à sa mort en 2015, Yves Rouquette incarne une véritable figure du monde occitan, tant par son œuvre littéraire jamais interrompue que par l'énergie qu'il a constamment déployée pour défendre ses idées.

La journée d'étude du 5 novembre 2015 organisée par le laboratoire ELH-PLH à l'Université Toulouse Jean-Jaurès et les

expositions conjointes *De la Natura de quauquas bèstias : pichòt bestiari fantasierós escrich en lenga d'òc al sègle XIII<sup>e</sup> transcrich en lengatge d'ara<sup>1</sup> per Ives Roqueta e Pierre François e Ives Roqueta ; 60 ans de creacion occitana<sup>2</sup>* présentées dans l'Atrium de la Bibliothèque universitaire ont permis de poser la question du lien entre l'engagement (ou les engagements) et la création littéraire tels que le poète l'a conçu et vécu (ou les a conçus et vécus). Car c'est bien la nature d'un tel lien qui est à interroger. L'engagement d'un écrivain peut faire l'objet d'un classement thématique dont la biographie ou des essais témoignent : promotions de valeurs, dénonciations, instruction du public, etc. La littérature occitane ne manque pas de « causes » à défendre, à commencer par sa propre existence. Mais une telle approche risque de mener à la vision d'un écrivain qui aurait conçu son œuvre comme un simple outil de transmission et revient à dissocier radicalement le geste d'écriture de toute autre forme d'action au sein de la société. Or, Yves Rouquette fait partie de ces auteurs qui n'ont eu de cesse d'affirmer l'unité de leur œuvre et de leur engagement, sans jamais réduire l'un à l'autre.

Son premier engagement, c'est celui de la littérature d'oc toujours pensée, à la fin des années 50, comme une entité en soi, et dans le prolongement, malgré les divergences apparentes, du renaissantisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du Félibrige. Dès ses débuts dans ce milieu de lettrés, Yves Rouquette revendiquera une voix plus populaire et une participation aux évolutions de l'occitanisme contemporain qui voit l'émergence d'un discours politique et social dépasser le seul cadre littéraire et culturel. Cette trajectoire paraît, *a posteriori*, très cohérente, qui voit un jeune poète refuser l'« imitation servile » des maîtres en littérature (comme il le rappelle en 1986 dans la revue *Folklore*) pour incarner une figure d'intellectuel solidement — ou pour mieux dire politiquement — ancré dans sa société et témoin de la culture populaire. Dans le numéro de la revue *Folklore*, consacré en grande partie à l'œuvre mistralienne, il pose son refus d'être un écrivain « doctement byzantin » qui ne serait ni ethnologue, ni folkloriste, ni sociologue. Il estimait que dans d'autres pays (Chine, États Unis, Amérique du Sud, Égypte, Italie), les écrivains n'hésitaient pas à reconnaître leur ancrage dans la culture populaire, leurs emprunts au domaine non savant (tels

les artistes du folk-song, du pop-art). Et il citait ceux qui avaient échappé à l'imitation mistralienne : Valère Bernard, Camelat, Monzat, Grenier, Pons et Mouly dont seul Camproux avait su dire l'apport de « rouerguitude » au roman en langue occitane. Enfin, rien n'avait non plus empêché Max Rouquette d'écrire et de redonner vie au jeu du tambourin. « [Max] Rouquette respire large, Nelly aussi », écrit-il. En faisant référence à des auteurs qui eux-mêmes revendiquaient la proximité avec le « peuple » (*La Pauriho* de Bernard par exemple), aussi bien qu'au maître de l'héritage troubadouresque (le Nelly *d'Armas de vertat*), Yves Rouquette expose toute la complexité de son idée de la culture, qu'il pense comme un tout englobant aussi bien la conservation de chansons et jeux traditionnels que la revendication d'une langue de culture haute, au sein d'une société occitane maîtresse de son destin politique. C'est cette pensée complexe, qui cherche à dessiner une même « idée occitane » sous diverses formes, artistiques ou plus directement critiques, que nous avons voulu commencer à explorer.

En guise d'ouverture, deux communications proposent une lecture de l'œuvre en contexte et rappellent l'ancrage de la poésie d'Yves Rouquette dans la pensée politique et de son temps et les partis pris artistiques qui en découlent. Spécialiste d'écrivains du domaine de la littérature en langue française dont l'œuvre s'est construite au milieu du xx<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, Julien Roumette nous invite à interroger les rapports complexes des mouvements anticolonialistes des années soixante avec la Résistance. Ciblant la présence de figures iconiques et de villes martyrs dans la poésie d'Yves Rouquette d'alors, il relève le parallèle avec les luttes anciennes (notamment la croisade contre les albigeois) mais surtout la liberté de ton (détournements, autodérision...) qui émerge du rapprochement entre éléments tiers-mondistes et histoire des pays d'Oc. En philosophe spécialiste de Frantz Fanon, Norman Ajari<sup>4</sup> insiste sur l'analyse de la dévitalisation des langues par Fanon qui a visiblement marqué le poète occitan pour qui la langue est « existence ». Après un retour vers les rôles de réunification et de transfiguration attribués à l'art par les romantiques, Norman Ajari précise les fondements de la pensée de la Négritude d'Aimé Césaire qui marquent une rupture aux moments des décolonisations. Il insiste sur la pensée de Fanon

autour de « la zone du non-être » et la violence des archétypes génératrice de la haine mortifère de soi qui se caractérise par une complaisance vis-à-vis de son propre environnement culturel, ce contre quoi Fanon prévient, tout comme Yves Rouquette, qui a avancé pour sa part le concept de « glaciation » qui visait particulièrement l'expression félibréenne et le « folklorisme ».

Pour mieux comprendre ces liens ténus entre engagement et création, nous proposons un parcours critique qui commence par exposer la position de Rouquette dans le paysage idéologique occitaniste du xx<sup>e</sup> siècle. Jean-Pierre Cavallé revient sur les années 68 marquées par les chroniques écrites par Yves Rouquette pour la revue *Viure*. Les articles lafontiens et rouquetiens ont joué un grand rôle dans la réflexion politique occitaniste et divergent sur la définition de ce qu'est une nation. La notion clé de « colonialisme intérieur », théorisée par Robert Lafont, qui n'implique pas une remise en cause de l'appartenance à la nation française, devient tacitement clivante puisque Jean Larzac et son frère Yves Rouquette insistent sur la confusion entretenue entre État (entendu comme organisation sociale) et Nation (entendu comme réalité culturelle) et n'entendent pas se contenter de l'autonomisme régionaliste.

C'est peut-être cette quête de la place de l'intellectuel dans la société qui l'entoure et du contenu politique et culturel propre à informer cette société, qui explique le cheminement poétique de Rouquette, sous le signe du « public ». *L'Écrivain public* publié en 1958 a révélé un jeune poète dont un premier poème « Vespre » est paru dans la revue *Oc* en 1953 (n° 188, 1953, 22). Marie-Jeanne Verny retrace les débuts de l'itinéraire d'auteur et de critique d'Yves Rouquette qui a vraiment commencé au contact de Robert Lafont et qui s'est confirmé avec son texte de 1956 *Aicí s'iam* (*Oc*, n° 199, 1956, 1-3). Les voix des deux Rouquette, Max et Yves, sont nées de deux préoccupations identiques, le souvenir des humbles et le pays de l'enfance. Le « *ieu* », les « *amics* » et les hommes du pays ne vont cesser de se côtoyer dans leur poésie mais il est impossible d'évoquer Yves Rouquette en « écrivain public » sans aborder son travail de critique dans *Viure* d'abord, puis dans *La Dépêche du Midi*. En suivant le fil des humbles morts ou vivants, Marie-Jeanne Verny en arrive à son art du récit court qui se profile dans *Ponteses* (1976) et ressurgit dans

*l'Ordinari del monde* (2009) et *A Cada jorn son mièg lum* (2015). Indissociablement liée à l'intimité du « ieu », la nature poétique de la première personne selon Yves Rouquette est dépendante de ses années de formation, de son amour pour la langue occitane mais aussi, nous rappelle Joëlle Ginestet, d'influences plus vastes liées à son époque (poètes et penseurs de la négritude et de la décolonisation, lettrisme prônant l'insurrection des mots...), si bien qu'il adopte une position claire vis-à-vis de l'esthétique : elle n'est à ses yeux qu'une mode alors que la beauté est la seule véritable « insurrection ». Son long travail se caractérise par une plongée dans le « ieu » à la rencontre des morts qui l'habitent au fil d'un parcours fait de doutes et d'émerveillements mais en tenant la parole et la vie en ligne de mire.

La relation entre engagement et création se lit encore dans une dimension particulière de l'œuvre de Rouquette, celle qui le voit soucieux de mettre en lumière une histoire sociale occitane. Ce rapport à l'histoire et aux mémoires sociales qui lui sont liées se lit d'abord dans le grand roman socialiste occitan inachevé *Lengadòc Roge* (1984). Gauthier Couffin explique que le roman, dont l'intrigue se concentre sur l'année 1851, année de résistance au coup d'État de Bonaparte, a vu le jour dans un monde occitaniste qui se penche sur son histoire puisque trois ouvrages ont paru dans les années 70/80 : *700 ans de révoltes occitanes* de Gérard De Sède, *Histoire d'Occitanie* de l'équipe constituée par Robert Lafont et André Armengaud et *Descolonisar l'istòria occitana* de Joan Larzac. En romancier, Yves Rouquette a ouvert son roman de 1851 avec l'événement festif — avéré historiquement — du Carnaval de Capestang, ce qui révèle un aspect profond de son écriture qui demeure associée à la question de la fragilité de la mémoire populaire. Le lien entre histoire et mémoire populaire se retrouve également dans la modernisation des *Vidas* de troubadours qui ont fait l'objet d'enregistrements dans les années 70 avec l'ensemble vocal et instrumental du Clemencic Consort. Gilles Couffignal a étudié ce travail que l'érudit a entrepris et que la voix du récitant a accompli pour l'auditeur d'aujourd'hui, dans une œuvre qui se situe au carrefour de la musique savante et populaire, à l'orée de la vague *folk* qui a marqué la culture occitane de l'époque.

Enfin, les engagements occitanistes d'Yves Rouquette ont eu une répercussion directe sur son travail de créateur, puisque, comme le rappellent à plusieurs reprises les auteurs de ce numéro, ils ont conduit à sa marginalisation dans le paysage éditorial occitaniste. Marjolaine Raguin et Jean-Pierre Chambon parlent même d'une exclusion du canon de la littérature occitane du *xx<sup>e</sup>* siècle qui explique en partie l'absence d'études scientifiques autour de l'œuvre rouquettienne. Ils en appellent donc à un transfert, des textes médiévaux d'oc aux textes contemporains, du savoir-faire philologique, tout en insistant sur le besoin de distinguer l'édition « commerciale » d'une édition scientifique qui demeure à effectuer. Le dernier éditeur en date d'Yves Rouquette, Jean Eygun, rappelle cette marginalisation et fait précisément état de sa relation avec l'auteur, au cours des dix dernières années de sa vie. En partageant son travail entre la réédition d'une partie de ses poèmes et l'édition d'écrits plus récents, Jean Eygun nous éclaire sur la façon dont le poète, romancier, nouvelliste et dramaturge a envisagé la parution de ses écrits jusqu'à sa disparition.

Aux articles des intervenants invités au cours de la journée d'étude du 5 novembre 2015, nous avons souhaité joindre deux écrits de Jean Larzac et Marie Rouanet, deux voix d'écrivains qui sont nées et se sont développées dans l'enfance et/ou plus tard près de celle d'Yves Rouquette. Nous les remercions tous deux pour leur participation à ce volume.

Nous avons, en guise de conclusion ou plutôt d'invitation à poursuivre les travaux, souhaité donner un premier état bibliographique de l'œuvre, afin de guider les étudiants, formateurs et chercheurs dans le vaste continent littéraire et critique que constituent les écrits d'Yves Rouquette. Françoise Bancarel, du CIRDOC, s'est attelée à cette tâche avec Joëlle Ginestet. Et nous devons à Marie Rouanet les précisions suivantes.

Au fil des ans, Yves Rouquette a constitué une bibliothèque à la fois personnelle et commune avec son épouse Marie Rouanet qui vient d'être en grande partie cédée à la médiathèque de Camarès. Le poète de La Serre avait à portée de nombreuses œuvres complètes et notamment celles de Josè Sebastia Pons, Jean Digot, Jean Malrieu, Michel Raglin, des troubadours, de Max Rouquette, Jean Boudou, Marcelle Delpastre, Bernard Manciet, Joan Larzac, et en un mot, presque tout ce qui a été

publié en occitan... Yves Rouquette a aussi beaucoup traduit en occitan (quelques poèmes ou des œuvres entières) qui indiquent de vastes horizons poétiques : Knud Sørensen; Ronny Someck; *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire; Pier della Vigna; Serguei Essenine; Paol Keineg; Youen Gwernig; Rainer Maria Rilke; Gabriel Celaya; Eugène Guillevic; Paul Éluard; René Char; Francis Catel; Jean Follain; Raymond Busquet; Blaise Cendrars; François de Cornière; Paul Claudel; *Le Cimetière marin* de Paul Valéry; *Terraqué* d'Eugène Guillevic; Jean Malrieu; Guillaume Apollinaire; Jules Supervielle...

Yves Rouquette a aussi traduit des extraits, romans et nouvelles dont certains ont été publiés : *Conversazione in Sicilia* (Conversation en Sicile) d'Elio Vittorini, « Combray », la première partie *Du Côté de Chez Swann* de Marcel Proust, *La Mosca* (La Mouche) de Luigi Pirandello, *Les Sans-Gueule* de Marcel Schwob, des extraits en prose de Leonardo Sciascia et Cesare Pavese, *Geronimo's Story Of His Life* (Mémoires de Geronimo), récit recueilli par Stephen Melvil Barrett, *Jésus II* et *Choléra* de Joseph Delteil, *Le Sud* d'Yves Berger, *The Pearl* (La perle) de John Steinbeck, quelques pages de Jules Renard et de Jean-Henri Fabre.

Si ce n'est pour ses propres poèmes, le passage de l'occitan au français est plus rare, mais il faut noter deux œuvres remarquables : *Lo Chinch Merlincha* et *Placet als policians*, récits en vers qui ont été traduits en vers, ou encore un petit texte sur les Bains de Sylvanès.

Yves Rouquette a aussi suscité la parution de plusieurs revues puisqu'il a été rédacteur en chef de la revue *Oc* de 1963 à 1965, a créé les revues *Viure* avec Robert Lafont et *Volèm Viure al País* avec Jean-Pierre Laval. Ses collaborations sont nombreuses comme l'atteste la bibliographie élaborée par Françoise Bancarel qui poursuit ce travail minutieux de recherche : *Entretiens sur les lettres et les arts* (Rodez, éd. Subervie), *Occitania Nòva*, *Lo Gai Saber*, *Letras d'oc*, *Témoignage chrétien*, *La Dépêche du Midi*, *La Gueule ouverte*, *La Barbacane*, *Vida nòva*, *Trobadors*, *Revolum*, *Connaissance du pays d'oc*, *Sud*, *Heresis*, *Le Petit Biterrois*, *Journal intime du Massif central*, *Supplément d'âme*, *Obradors*, *Massif central*, *Vagabondages*, *Plumalhon*, *Corbières-Matin*, *Lo Leberaubre*, *Prouvenço d'aro*, *La toison d'or*, *Souffles*, *Septimanie*, *La Maison des écrivains*, *Lieux d'être*, *Cap-Lòc*, *Revue du Rouergue*, *Terre de vins*, *Estuaire*, etc.

À ce jour, l'élaboration de la bibliographie de la production personnelle d'Yves Rouquette est encore en cours car les travaux occasionnels de l'auteur parsemés au fil de sa carrière dans des revues, anthologies, florilèges et dans des enregistrements divers nécessitent un vaste tour d'horizon. Un seul ouvrage réunit une série de comptes rendus écrits pendant une dizaine d'années sur les parutions en langue occitane ancienne ou contemporaine dans sa chronique « En Occitan » de *La Dépêche du Midi* mais il n'inclut pas ses chroniques sur divers sujets. Le nombre total des chroniques journalistiques d'Yves Rouquette en occitan ou en français s'élève en effet aux alentours du millier.

Cette première journée d'études, d'abord pensée comme une forme d'hommage, suscitera peut-être, nous le souhaitons, de nouveaux travaux. L'œuvre d'Yves Rouquette, accessible grâce au travail éditorial de Jean Eygun, semble avoir retrouvé sa place dans le paysage littéraire occitan, et sa mise au programme des concours de l'enseignement, CAPES et agrégation, signe *de facto* son intégration au canon littéraire d'oc.

Joëlle GINESTET

Université Toulouse Jean-Jaurès, ELH/PLH

Gilles Guilhem COUFFIGNAL

Université Paris-Sorbonne, STIH

---

#### NOTES

1. Exposition conçue par le C.I.D.O. et diffusée par le C.I.R.D.O.C. (Béziers).
2. Exposition conçue par Cap l'Òc (Saint-Affrique).
3. ROUMETTE Julien (dir.), « Les irréguliers, un autre après-guerre. Gary, Guilloux, Malaquais... », *Littératures*, 70, 2014.
4. AJARI Norman, « Frantz Fanon : Poétique de l'actualité et théorie critique de la culture », CERVILLE Maxime, QUEMENER Nelly, VOROS Florian (dir.), *Matérialisme, culture et communication*, vol. 2, Paris, Presses des Mines, 2016, 247-260.